

crottin, si elle était rassise ; cette chose innommable, immangeable, pétrie de paille, d'avoine, de vesce, de sciure, de sable... comme on en aurait voulu davantage !

Au bout d'une aiguille à tricot, j'en faisais griller les briques ; et Mirza et moi, accroupies ensemble devant le foyer, nous partagions.

Chère bête ! Elle ne demandait pas, infiniment discrète, presque protectrice et compatisante à mon insatiable appétit. Son nez fendu aspirait seulement un peu plus fort, d'une convoitise involontaire ; et après que satisfaite, en merci bref elle me léchait la main.

D'elle, j'ai reçu des leçons qui m'ont fait réfléchir, et que je me suis efforcée de ne pas oublier.

Parfois, elle s'évadait ; allait, à notre grand tourment, faire un tour dans le quartier.

Et voici ce qui en advint :

La première fois qu'on entendit gratter sur le palier, en ouvrant la porte on vit deux chiens qui se précipitèrent dans le couloir, vers la cuisine. Mirza, en tête, arriva près de son écuelle à soupe, se recula, s'assit. Et l'"invitée", une chienne lamentable, ombre, spectre, aux côtes en cerceau, gloutonnement mangea.

Mirza remuait la queue, contente ; regardait, de ces yeux profonds. Quand la misérable eut fini, elle s'en fut d'elle-même, Dieu sait vers quels destins !

Et ce désornais, toujours ainsi.

De chaque escapade, elle ramenait un compagnon, une compagnonne à qui elle offrait sa soupe, se couchant ensuite, très digne, sans rien demander.

Et l'on dit que les chiens ressemblent aux gens !

Mais ce n'était pas qu'une sentimentale, c'était aussi une érudite. Et ce fut elle (oui, elle) qui m'initia aux lois de la pesanteur.

Je prie que l'on me fasse l'honneur de me croire ; ce que je vais conter est rigoureusement exact.

Mirza, quoique chienne, n'était point parfaite ; elle avait un péché mignon : elle aimait l'huile

à la folie, comme un pochard peut aimer le vin.

Or, en la circonstance, c'était une matière précieuse. Et boîte de sardines, de conserves, etc., étaient égouttées, avec le plus grand soin, dans une sorte de jarre à étroite encolure.

Un jour, on s'avisa de la changer de place et l'on fut surpris de sa lourdeur. On transvasa le liquide, et l'on trouva, au fond, un capharnaüm d'objets les plus disparates et les plus bizarres : tous pesants, pourtant. Pierres distraites du coke, couverts de cuisine, etc., etc.

Je fus d'abord, naturellement, accusée d'avoir voulu faire une mauvaise niche ; puis, devant mes dénégations désespérées, et me sachant, après tout, bien trop fière pour mentir, on consentit à me croire.

Après moi, dans la hiérarchie des dignités il n'y avait plus que l'anima!

Alors, on l'observa.

Et Mirza fut piucée flagrant délit, uu ex os à moelle entre les crocs, au moment où elle allait l'infiltrer dans la cruche. Le col étant trop étroit pour lui permettre d'enfoncer le crâne, puisqu'elle ne pouvait plus atteindre l'huile, elle avait découvert de faire monter l'huile jusqu'à son museau.

Mon père, jadis dans l'instruction, en faillit faire une maladie !

— Comment a-t-elle trouvé cela ? répéta-t-il plus de huit jours, en fourrageant non pas sa tête qui était chauve, mais sa barbe qui était dure.

A quoi mon oncle, philosophe davantage, répondait invariablement :

Qu'est-ce que ça peut te faire ?

Et maman fit mettre la jarre sur une table... sans chaise auprès !

Ah ! Mirza, ma camarade de jours sombres, qu'on emmena quand Paris fut délivré ; Mirza qui anima, consola quelques mois de mon enfance ; Mirza qui m'apprit plus que les livres en me donnant le goût de l'observation et de la méditation, dans le coin de campagne où tu reposes, recois mon attendri souvenir !

SEVERINE.